

Un Sommet humanitaire mondial inutile ?

- **Dirigeants et ONG du monde sont à Istanbul pour un sommet inédit en vue d'améliorer la réponse aux crises humanitaires dues aux conflits et au réchauffement climatique.**
- **Une première et unique opportunité.**
- **Pas pour MSF qui a décidé de le boycotter.**

Les 6 000 participants dont 60 chefs d'Etats et de gouvernements devront surmonter le scepticisme ambiant.

Non

STÉPHANE HEYMANS

Directeur des opérations
de Médecins du Monde Belgique – MdM.

■ Vu les enjeux sur la table, l'initiative est clairement positive. Ce sommet est une opportunité de pouvoir influencer l'humanitaire de demain, on jugera sur les conclusions. Nous y défendrons trois axes : la sanctuarisation des lieux de soins, la participation accrue des ONG du Sud dans l'espace humanitaire et l'insuffisance des Etats face à la crise migratoire.

Pourquoi est-ce important pour Médecins du Monde de participer à ce premier Sommet humanitaire mondial ?

Parce qu'aujourd'hui, il y a de gros enjeux humanitaires dans le monde, dont le dossier syrien. C'est une occasion de redéfinir les modes de réponse face à des besoins humanitaires sans précédent et de proposer des engagements concrets. Nous y défendrons trois axes. **Un** : la sanctuarisation des lieux de soins. On le voit avec les bombardements récents des civils et des structures de soins à Alep ou au Yémen, il est dangereux aujourd'hui d'être un acteur humanitaire. Il est fondamental de sécuriser tout le travail effectué dans les structures de soins. **Deux** : la participation accrue des ONG du Sud dans l'espace humanitaire. Alors que ces ONG du Sud sont principalement concernées par les crises humanitaires et souvent les premières à y répondre, alors qu'elles sont incontournables par leur connaissance du contexte et décisives par leurs opérations

sur le terrain, elles n'ont pas d'accès aux financements humanitaires dont seulement 1 % leur est aujourd'hui destiné. Le monde change et le système humanitaire doit suivre. C'est la seule manière dont nous pourrions faire face aux crises du futur. **Trois**: les réponses inadéquates des Etats face à la crise migratoire. Les Etats européens ont créé une crise humanitaire vis-à-vis des réfugiés alors qu'elle était totalement évitable en fluidifiant les voies migratoires. Il est important que ce sommet se déroule en Turquie qui accueille énormément de réfugiés –plus de trois millions sur son sol– pour rappeler leurs insuffisances et inadéquation.

Comment percevez-vous la position d'ONG qui, d'emblée, considèrent ce sommet inutile et le boycottent ?

Vous faites allusion à MSF. Avec le Comité international de la Croix-Rouge, ils sont les plus en pointe des questions humanitaires. Je respecte leur position. Ils sont les plus touchés dans leur action quand, notamment, les lieux de soins deviennent des cibles militaires. Mais je trouve compliqué d'avoir une position avant même que le sommet ait lieu. Nous avons une autre lecture. Vu les enjeux sur la table, l'initiative est clairement positive.

Ce sommet reste une opportunité de pouvoir influencer l'humanitaire de demain, on jugera sur les conclusions. Mais les Etats doivent aller au-delà de simples déclarations d'intentions et s'engager sur du concret.

Vous partagez pas mal de valeurs et d'actions humanitaires médicales avec MSF mais quelles sont les différences entre vos deux ONG ?

Médecins du Monde (MdM) a une double identité: acteur humanitaire mais aussi acteur dans le développement, c'est-à-dire qu'on se projette à plus long terme dans des logiques de développement. Nous opérons "ici et là-bas", soit autant en Belgique que dans le Sud. Notre plaidoyer est droit-de-l'homme en matière d'accès aux soins, c'est-à-dire que le droit à la santé fait partie de la convention des droits de l'homme. MSF se base plutôt sur des principes humanitaires, soit la neutralité et l'indépendance pour légitimer leurs actions. Enfin sur le métier, nous sommes plus sur des soins de santé primaires et communautaires; MSF, plus en seconde ligne, arrivent à développer des hôpitaux.

Entretien : Thierry Boute

Oui

SANDRINE TILLER
Conseillère humanitaire,
Médecins Sans Frontières (MSF).

Alors que les situations de crise se multiplient, l'organisation de ce Sommet mondial démontre une nouvelle fois que le système humanitaire est trop bureaucratique et allergique au risque. En effet, les intervenants vont se concentrer sur l'aide au développement, au détriment des réponses urgentes à apporter aux conflits armés et aux épidémies. Pour nous, les humanitaires, c'est un échec annoncé.

Début du mois de mai, Médecins Sans Frontières (MSF) a annulé sa participation au Sommet humanitaire mondial. Pourquoi ?

Pour deux raisons. Premièrement, parce qu'on n'y abordera pas les questions urgentes en ce qui concerne les conflits les plus aigus et les épidémies, et, deuxièmement, parce que les gouvernements ne devront s'engager qu'à des compromis volontaires et non contraignants. Pendant ce temps, il y a de graves restrictions qui sont mises en place en termes d'accès humanitaire ainsi que des violations du droit.

Vous voulez dire que, d'une certaine manière, les Etats seront exonérés de leurs responsabilités ?

De fait, en mettant les gouvernements au même niveau que les organisations d'aide, on gomme le

fait que ce sont bien eux qui doivent faire en sorte que les lois soient respectées. Ce n'est ni le "job" des ONG, ni des Nations unies.

Au début, vous y avez cru à ce Sommet ?

Nous nous étions préparés pendant 18 mois, nous avons conforté nos positions, rédigé des analyses sur différents thèmes, mis en avant les problématiques qui nous tenaient à cœur, etc. Puis, finalement, au moment de découvrir l'agenda, nous nous sommes dit que cela n'aboutirait qu'à des déclarations d'intention.

Selon vous, il y a déjà un problème dans l'agenda de ce Sommet et dans sa mise en place ?

Exactement. A cet égard, MSF se montre très critique vis-à-vis des thèmes abordés. S'il y a vraiment

une attention particulière qui est portée sur les thèmes du développement – ce qui est bien sûr important –, on ne se concentre pas du tout sur les situations de crise les plus aiguës, pour lesquelles le système humanitaire n'est pas performant. Si l'on regarde par exemple la situation au Yémen, dans le nord du Nigeria, en Centrafrique, en RDC, ce sont des pays qui ont vraiment des besoins humanitaires urgents, mais le système n'est pas à la hauteur.

Vous ne risquez pas de regretter d'appliquer la politique de la chaise vide et de ne pas faire entendre votre message à Istanbul ?

Cela pourrait toujours arriver, mais il ne faut pas oublier que MSF est engagé par ailleurs dans le système humanitaire avec les ONG et les Nations unies. Et nous sommes déjà dans un dialogue permanent. De plus, nous allons aussi participer aux prochains forums, notamment les discussions en septembre qui concerneront les réfugiés. Nous ne sommes certainement pas désengagés, nous croyons seulement que ce sommet-là ne va pas aboutir à des solutions concrètes.

A vous entendre, il y aurait vraiment des difficultés à répondre aux drames actuels.

Le système humanitaire est trop bureaucratique

et allergique au risque. Au niveau du financement, l'argent passe par les Nations unies, qui financent des ONG, qui a leur tour financent d'autres ONG, et, au final, l'argent dépensé sur le terrain ne représente qu'une petite partie du budget engagé. Nous constatons aussi que le système n'est pas flexible, il ne s'adapte pas du tout aux situations qui évoluent très vite, surtout dans les conflits armés où l'on voit qu'il y a des mouvements de populations, des routes fermées... A ce titre, il nous faut un système d'aide qui est beaucoup plus léger, prenant en compte la situation locale. Actuellement, on est dans un système à l'image des Nations unies, un gros système qui est très lent et très bureaucratique. Nous le constatons avec les réponses apportées à l'épidémie d'Ebola ainsi qu'au conflit syrien. Nous remarquons enfin qu'on est très peu capable de répondre aux premières nécessités quand il y a des crises soudaines. Et ce Sommet humanitaire mondial qui demande beaucoup d'organisation sans promettre de résultats concrets illustre la façon dont on dépense beaucoup d'énergie pour pas grand-chose.

Entretien : Baptiste Epicum